

DANS LE MONDE DE LA CROIX-ROUGE

Norvège

La revue de la Croix-Rouge de Norvège Over alle grenser a publié, il y a quelque temps, un article dont nous reproduisons de larges passages. On y voit des secouristes de Norvège à l'œuvre dans les circonstances les plus difficiles, toujours prêts à porter secours aux victimes, et accomplissant pleinement, sous le signe de la croix rouge, leur tâche de pionnier dans le domaine humanitaire.

«Voilà le *Samaritain*! s'exclame un des spectateurs qui s'est mis à l'abri pour observer la tempête. Ces Alvik sont fous!» Il fait allusion, en parlant des deux Alvik, père et fils, à leur audace, car ceux qui les connaissent — et qui ne les connaît pas ici ? — savent quel courage, quel esprit de décision il faut pour s'aventurer au large par un temps pareil.

Depuis vingt ans qu'ils naviguent, il ne leur est jamais rien arrivé ! Lorsqu'on les appelle, leur *Samaritain* est toujours prêt à sortir, quel que soit l'heure ou l'état de la mer. Et voilà la principale raison d'être de ce beau canot de sauvetage, de cette ambulance de la mer, créée après la guerre par le Corps des secouristes de la Croix-Rouge d'Aalesund. C'est aussi pourquoi, bien que les circonstances aient changé depuis vingt ans et que le nombre des voyages du canot-ambulance ait diminué, on hésite à le supprimer.

Le Corps des secouristes, en effet, doit faire appel à l'aide communale et privée pour l'entretenir. En outre, nombre d'endroits isolés autrefois et qui n'étaient reliés à la terre que par le bateau qui transportait le lait sont maintenant desservis par des ferry-boats réguliers qui peuvent, au besoin, transporter les malades jusqu'à l'hôpital d'Aalesund. Certains districts ont maintenant leur propre canot-ambulance. Enfin, en cas d'urgence, on peut utiliser des avions et des hélicoptères.

Les secouristes de la Croix-Rouge voudraient bien cependant garder encore le *Samaritain*, aussi longtemps qu'on peut en avoir besoin. Car leur petit navire continue de faire, chaque année, de nombreux voyages pour transporter des malades ou des blessés. De plus, et c'est là un point essentiel, chacun, dans le pays, sait qu'il peut appeler à toute heure ceux qui ont pour mission de venir à l'aide, quand bien même ce serait la veille de Noël, par mer calme ou par grand vent, de jour comme de nuit.

Les hélicoptères et les avions ont leurs inconvénients: ils ne peuvent pas voler par mauvais temps ou dans l'obscurité. Les ferry-boats, d'autre part, ont des horaires fixes et, la nuit, on ne peut pas réveiller leur équipage. En tout cas, il est plus simple de téléphoner aux Alvik. Eux, ils viendront toujours !

Dans une région comme celle de Sunnmoere, qui possède la plus grande flottille de pêche du pays et de riches pêcheries à quelques heures seulement de la côte, il arrive parfois des accidents, et des blessés doivent être transportés d'urgence. Le *Samaritain* rend alors d'immenses services en allant à la rencontre des navires pour chercher les victimes et les emmener rapidement jusqu'à terre. On l'appelle souvent aussi lorsqu'il y a des malades au large, à bord de chalutiers ou de cargos.

C'est après la guerre que le Corps des secouristes décida d'organiser ce service, car il était important de pouvoir disposer d'un navire de construction spéciale, muni de brancards et d'un équipement d'urgence pour les secours en mer. Il fut particulièrement utile à l'occasion du terrible glissement de terrain qui eut lieu dans le fjord de Saeboe, lorsque la communauté de Risengrenda fut complètement ensevelie sous la neige. Les secouristes d'Aalesund partirent aussitôt et, aidés par le groupe de Volda, réussirent à retrouver tous les disparus. Aucune autre assistance ne fut nécessaire. Voilà pourquoi ce service d'urgence demeure un important facteur de sécurité pour les habitants des îles et de la côte, où les conditions de vie sont souvent très dures.